

Pierre Benoit écrivain occitan d'expression française

Nicole Nivelles

Né par hasard à Albi mais de parents occitans, du Béarn et des Landes, Pierre Benoit bénéficia donc de la double culture occitano-française. Cela suffit-il pour le considérer comme un écrivain occitan ? Je dirai d'abord combien il se savait, se sentait attaché au Sud-Ouest. J'essaierai de voir ensuite si ses thèmes coïncident avec certains de ceux qui me paraissent caractériser le plus clairement un romancier occitan du XX^e siècle. Je puis déjà dire que c'était un conteur.

Au début de *Koenigsmark* (KM) le narrateur dit : « Sans nous connaître avant l'août de 1914 nous n'en avons pas moins des souvenirs communs. J'étais Béarnais, il était Landais. » Benoit a écrit que de ses romans son préféré était *Pour Don Carlos* (DC), « parce qu'il se passe en majeure partie dans le cher pays du Sud-Ouest qui est mon pays natal »¹. « On n'a pas besoin de s'en souvenir pour les reconnaître, les endroits où l'on a vécu tout enfant ! » (*Le Prêtre Jean*, PJ).

« Peut-être est-il bon de préciser que chaque fois que la *Revue des Deux Mondes* et l'Académie lui en laissaient le loisir, M. de Mazade ne manquait point de venir se réfugier, pour si peu de jours que ce fût, dans sa chère et modeste maison de Flamarens » (*Flamarens*, FL). Tout comme Pierre Benoit à l'hôtel du Touring à Saint-Céré (Quercy), ville où il fêta son élection à l'Académie française. Dans le discours qu'il fit ce jour-là il disait : « J'ai pu aller me promener un peu partout, en Chine, à la Martinique, à Tahiti ; il me semble que chacun de ces voyages n'a eu d'autre but que de fortifier les motifs que j'ai d'être attaché à ce pays, de désirer y enterrer le fameux bâton de pèlerin »².

Marie-Jeanne Verny a intitulé *Enrasigament o nomadisme* son étude sur l'œuvre de Roland Pécout³. Cela s'applique aussi bien au reporter Pierre Benoit qui avait passé la plus grande partie de son enfance en Afrique du Nord. Il aimera toujours le désert, sera par exemple très attaché au Liban, mais c'est à Ciboure, près de Bayonne, qu'il acheta sur le tard une maison et c'est à Ciboure qu'il est enterré.

Il s'est moqué du mépris, alors de rigueur, envers tout ce qu'on appelait la province. L'un des personnages de *l'Atlantide* (AT) se conduit comme il se conduisait lui-même : « Et que faire, dans les Landes, si on ne mange ni ne boit ? Je fis, ardemment, l'un et l'autre. Une grosse crise de goutte me cloua au lit. Heureusement, dans ce pays béni, le remède est à côté du mal. Je partis donc, aux vacances, pour Dax. »

Cet attachement au Sud-Ouest est sans doute l'une des raisons du presque total oubli dans lequel il est tombé. « Il ne fallait pas croire que Charles Richter raffolât de Paris » (*Aréthuse*, AR). Mais il y en a d'autres. Il était féministe alors que régnait une féroce misogynie. On célébrait alors Céline et Montherlant. Comment pardonner des phrases telles que : « Je songe au courage de certaines femmes. Le nôtre n'est pas grand chose à côté. Non, pas grand-chose. » (*Lunegarde*, LG) ? L'œuvre en est parsemée. De plus il ne crée pas

¹ Maurice Thuillière, *PB, une vie œuvre (1886-1962, et après)*, auteur éditeur, 2003.

² Bernard Vialatte, *Pierre Benoit*, dans *Le Quercy sur le net, Quercinois dans l'histoire*.

³ Marie-Jeanne Verny, *Enrasigament o nomadisme, trajectoire d'un écrivain occitan de la fin du XXe siècle, Roland Pécout*, préface de Robert Lafont, Institut d'Etudes Occitanes, 2003.

artificiellement de personnalités inspirées des croyances psychanalytiques⁴. L'analyse du cheminement de la démence de Fabre, dans *Erromango* (EM), est simplement juste. Pourrait-on aussi lui pardonner d'avoir mesuré « la disproportion qu'il y a entre l'effort que l'Université exige de ceux qui briguent ses emplois et la médiocrité des avantages qu'elle leur consent » (*Le Roi lépreux*, RL) ? Et puis je me demande si l'on a bien trouvé la bonne clé. Si le moment n'est pas venu de la trouver. Serait-ce celle de la cave de Forestier, à Moukden (*Le Soleil de Minuit*, SM) où « On lui monte chaque matin une bouteille de Graves » ? En Chine... Ou bien, j'en reparlerai, la petite clé d'or que trouve Alice, au Pays des Merveilles⁵ ?

« Una istòria de lenga qu'es pas sieuna e qu'es pas estrangiera »⁶

Benoit ne parlait pas l'occitan. Il paraît qu'il ne le comprenait pas mais c'est difficile à croire alors qu'il l'entendait si souvent. Quelles traces dans son œuvre⁷ ? D'abord une déploration : quelle gêne que le monolinguisme français ! « Quelle faute, pour un officier de renseignements, d'ignorer l'anglais » (*La Châtelaine du Liban*, CL). « Je croyais vous avoir dit que je lisais mal l'écriture tifinar ». « Cléopâtre parlait dans leur langue aux Ethiopiens, aux Troglodytes, aux Hébreux, aux Arabes, aux Syriens, aux Mèdes et aux Parthes » (AT). « Dans la petite tour de Babel qui était son école elle avait, sans s'en être aperçue, appris cinq langues » (*Le Puits de Jacob*, PJC). « Moukden, vois-tu, c'est la société des Nations, la tour de Babel. » « Mesdames, dit Schmidt, avec désinvolture, je vous amène un oiseau rare, oui, un Français qui parle votre langue » (SM). « Toi, tu ne connais que les langues d'Europe. Daoud, lui, né du côté du Soudan, a été familiarisé tout enfant avec les idiomes des régions que vous allez avoir à parcourir. » « Quant à elle, il n'y a pas que le portugais et que l'arabe qu'elle parle couramment. Tu te doutes bien que l'hébreu... » (PJ). « Mêlant trois langues, passant du vousoiement français à la troisième personne allemande, au tutoiement russe, Aurore parla » (KM). « – Quand vous étiez petit, peut-être avez-vous eu une bonne irlandaise ? – J'en ai eu une. Mais ma mère n'a jamais voulu qu'elle me parlât. A cause de l'accent, vous comprenez » (*La Chaussée des Géants*, CG).

Benoit se moque-t-il des occitanophones ou de leurs détracteurs quand il fait apprendre à l'un de ses héros le mingrélien, langue caucasienne de peu de locuteurs ? « Le mingrélien ! Fichtre, dit-il, quand il apprit l'objet de mes études présentes. Et vous pensez l'utiliser à quelque chose, votre mingrélien ? » (CG). Or notre héros l'utilise, est même envoyé en mission à cause de cela. De qui se moque Benoit quand son comte de Born parle hongrois (*L'Oiseau des ruines*, OR) ?

Des phrases, des expressions occitanes ou francitanes, souvent attribuées à de vieilles gens bien sûr. Des phrases qui révèlent un état d'esprit. Dans *Pour Don Carlos* : « un salmis d'aouserots », « que s'est heït rasa », « la praoubotte », « gourmand comme une padère ». Et quatre couplets d'une chanson occitane traditionnelle qu'on retrouve chez Boudou, dans *la*

⁴ « Sa démarche romanesque qui échappe à l'approche psychologique des personnages, et qui préfère à l'explication artificielle des âmes, la force des gestes et des silences, » « le sens aigu du détail significatif », Francis Esmenard dans *Pierre Benoit*, Alain Ferrari et Philippe Sainteny, FR3-BFC Productions, série *Un siècle d'écrivains*.

⁵ Rappelez-vous : « Suddenly she came upon a little three-legged table, all made of solid glass ; there was nothing on it except a tiny golden key », *Alice's adventures in Wonderland*, Lewis Carroll (1865), ed. Bruce Edward Walker, 2000.

⁶ Joan-Ives Casanòva, « Lo remembre dins lo jardin » (Capitol VII), dans *La Revista occitana*, n° 7, Montpellier 1998.

⁷ Voir Maurice Thuilière, « Présence de l'Aquitaine dans l'œuvre de Pierre Benoit », *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, XV, p. 38-44.

*Quimèra*⁸ : « *Roussignolet qui cantes...* » « Est-ce cour qu'il faut dire ? Le mot est un peu bien gros » (KM). « Je ne les ai jamais tant vues qu'aujourd'hui » (EM). « J'avais commencé de lire » (*Alberte*, AB). « Le bon du jour » (RQ). Abondance de patronymes occitans : Cazeneuve, Costes, Lafourcade, Mestre, Fabre, etc...

« Une vieille bonne qui ne s'exprimait qu'en patois » (*Mademoiselle de la Ferté*, MLF). « Une vieille femme ridée, avec un touchant accent des bords de la Garonne » (CL). « L'homme et la femme échangeaient des injures en patois » (*Le Déjeuner de Sousceyrac*, DS). « Un homme murmura quelque chose en patois ». « La métayère me prodiguait en patois de maladroites paroles de consolation » (AB). « Eulalie ne parlait à peu près que le patois » (FL).

« *Nous sommes les flots et les ondes* », « *une âme immense en nous respire* »⁹

« Pierre Benoit, écrit Alain Ferrari, manifestait une sensibilité exacerbée au « sortilège des sonorités » »¹⁰. La nature chante, en sourdine et parle et gémit aussi. C'est l'écho (DO), double sonore des êtres vivants, c'est le tonnerre, ce sont les bêtes, félins, chiens, oiseaux, c'est l'eau. « Un coup de tonnerre, répercuté à l'infini par la muraille rocheuse, retentit », « fracas du tonnerre ». Au milieu de la muraille, un véritable torrent s'écoulait déjà avec fracas ». « La chanson des eaux invisibles continuait à monter vers eux » (BS). « Une source chantait » (AT), « divin glouglou de l'eau mystérieuse » (DC), « une petite crique » clapotait (AT). « Le flot clapotait tristement » (IV). « Le clapotis des flots martelait sourdement la plage ». « Le murmure des flots grandissait ». « Les vagues s'effondraient avec fracas » (AX). « Les flots gémissaient doucement » (BT).

Des gémissements, des cris, des hurlements hantent les romans de Pierre Benoit, « mystère angoissant des mille petites voix fondues dans le grand silence » (MLF), « appels des grèbes, des courlis, des pétrels, si plaintifs qu'ils en déchirent le cœur »¹¹. « Une espèce de rossignol barbade pleurait dans un buisson obscur ». « Il entendit les gémissements des cascades, les rires des hulottes parmi la feuillée » (FF), « la mélancolique chanson des cascades mêlée au doux bruit de la pluie » (BS). « Le lieu était terrifiant, un véritable chaos de rochers, entre lesquels sanglotaient des cascades. » (DG). La « plainte du vent » (CL), « les bruits du dehors, le grondement du fleuve, le murmure du vent, les tristes appels des oiseaux nocturnes, la litanie désolée et régulière de la pluie » (IV). « Le vent grandit, terrible. Son bruit devint un ronflement puissant ». (CL). « Le vent grondait » (PJC). « Il semblait que la montagne noire toute entière se fût mise soudain à gémir » (AT). « Depuis huit jours, le vent et la pluie n'avaient cessé. On eût dit que quelqu'un, au dehors, secouait mes contrevents. Des gémissements bizarres s'entendaient dans le château » (CG).

« La nuit, glapissements, cris, coups de feu, toutes les voix de ce sabbat » (DO). Mais « nuit sans étoiles, nuit profonde, battue par la plainte furibonde des vents et les amers sanglots des esprits » (DG). Les objets parlent : « La serrure de la grille, quand il l'avait ouverte, avait crié, un cri plaintif » (LG). « L'escalier antique criait sous mes pas » (KM). « La chanson d'une guitare afghane, aussi pure qu'un chant de grillon, montait de la ville indigène » (BS).

⁸ Joan Bodon, *La Quimèra*, IEO 1974, coll. A Tots.

⁹ Joseph Autran, *Poèmes de la mer*, ed. Calmann-Lévy.

¹⁰ Alain Ferrari, « Pierre Benoit ou Le Discours aux oiseaux », *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, XV, p. 16-24.

¹¹ Alain Ferrari, « Un pays émouvant : Le Sud-Ouest de Pierre Benoit » dans *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, XII, 2003, p. 134-141. *L'Île verte* vient d'être rééditée avec une préface d'Alain Ferrari ; ed Confluences, mars 2006, distrib Les belles Lettres,

Au-delà des mots, une sensibilité, *un biais d'être*. De même que Gelu chantait, dans *Fenhant e gromand*, « *Qu'un tron de Dieu lo cure !* », Benoit fait dire à l'un de ses personnages : « Que le feu du ciel te consume ! » (*La Dame de l'Ouest*, DO). Comme Brassens chantera « Mourons pour des idées, d'accord mais de mort lente » (*Mourir pour des idées*), Benoit a écrit : « – Que faire, sire, contre tant d'ennemis ? – Mourir, mais lentement » (PJ). André Roussin écrivait que « la vérité c'est ce qui fait plaisir » (*La Locomotive*)¹². Le rapport de Pierre Benoit à la vérité est également sage : « Comte ? Cela, non, bien sûr, je ne l'ai pas été », « du moment que cela ne fait de mal à personne, pourquoi donc ne se donneraient-ils pas de temps en temps un peu d'illusion réconfortante, les pauvres, les très pauvres gens ? » (DG). « Rien ne ressemble plus à un mensonge que la vérité » (AT). « La vérité, – excusez le mot : les menteurs l'ont sans cesse à la bouche et en font un lamentable abus » (*Le Roman des Quatre*, RQ)¹³. « Je ne me souviens pas d'avoir jamais menti et en viens à me demander si cette qualité provient du goût très vif que j'ai pour la morale usuelle, ou d'un manque d'imagination à peu près total » (RL). « Il n'y a pas, la plupart du temps, de sincérité unique. Il y a des sincérités successives » (MLF). Autre trait qui me semble typique : « Il ne comprenait pas qu'on voulût le contraindre à concevoir le travail autrement que comme un passe-temps désintéressé » (*Fort-de-France*, FF).

C'est Gyptis qui a choisit Protis. Robert Lafont faisait un jour remarquer que c'était Mireille qui s'était déclarée à Vincent. « *Leis òmes vists per Bodon se fan faire l'amour* »¹⁴. Ainsi en est-il dans les romans de Benoit. C'est Alverde qui désigne Guilherme pour son fiancé (PJ). C'est Athelstane qui s'offre à Domèvre (CL). « Se connaissant depuis à peine une semaine, elle et son compagnon se tutoyaient. Ce n'était pas lui qui avait pris les devants » (AS). François Sevestre à Alcyone : « N'avez-vous pas, dès notre départ, pris la direction des opérations ? » (MS). C'est Elizabeth qui s'offre à Costes : « Costes avait à peine eu le temps de se dresser qu'une bouche s'était emparée de sa bouche » (LG). C'est Antinéa qui décide.

**« Le poète est donc avant tout celui qui connaît, de science profonde,
les ressources du langage »¹⁵**

Lorsque critiques ou historiens, parlent, rarement encore, du style de Pierre Benoit, ils le trouvent quelque peu précieux, chose qu'on reproche souvent aux écrivains occitans d'expression française¹⁶. Qu'on les condamne ou qu'on les en loue, qu'ils soient voués aux gémonies ou bien à la mode, on relève chez eux l'abondance des adjectifs, honnis de l'école en France, des images, des jeux de mots, l'invention langagière.

Les textes de Pierre Benoit contiennent en effet beaucoup d'adjectifs, aussi descriptifs que les substantifs et qui n'alourdissent pas la phrase, qui donnent de la force à l'expression : « Il était beau. Moi je suis grand » (DO). Qui transmettent une émotion : « Les inguérissables berceuses de Schumann » (KM). Qui peignent le paysage et rendent l'atmosphère : « Les

¹² N. Nivelles, « Masques et utopies. De quelques œuvres de quelques écrivains marseillais, de Victor Gelu à André Roussin », dans Actes du colloque littéraire international *Les écrivains marseillais*, Académie Europe XXI, 2001, p. 57-65.

¹³ Paul Bourget, Gérard d'Houville, Henri Duvernois, Pierre Benoit, *Le Roman des Quatre*, Plon, 1923. J'ai cru y reconnaître la patte de Pierre Benoit et lui attribue peut-être à tort certains traits.

¹⁴ Robert Lafont « Lo mite de la feminitat dins l'òbra romanésca de Bodon », dans *Jean Boudou (1920-1973)*, Actes du colloque de Naucele, CIDO, Béziers, 1987, p. 159-165.

¹⁵ Littérature XX^e siècle, Collection Lagarde et Michard, Bordas, 1900-1997.

¹⁶ N. Nivelles, *Le rayonnement de la civilisation occitane : écrivains occitans d'expression française*, dans Actes du 6^e congrès international de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes, Wien 2001, p.710-715.

boulingrins embués de lune (KM). « Un chétif soleil s'était levé sur la mer infinie de la châtaigneraie jaunissante » (*Montsalvat*, MS), image renouvelée.

Benoit est allusif, c'est sa grande qualité. « Je ne vous ai rien dit sur un de vos dons, le pathétique suggéré », lui a-t-on écrit¹⁷. Il lui faut peu de mots pour évoquer l'horreur de la guerre : « Au flanc du talus, il y avait à présent un énorme entonnoir noirâtre, avec, sur le bord gauche, de pauvres débris rouges et bleus » (KM). Dans *Axelle* (AX) c'est plus allusif encore, quand Pierre Dumaine, le prisonnier, rencontre le permissionnaire Dietrich de Reichendorf : « Non, vous ne pouvez pas... Vous ne pouvez pas savoir », dit Dietrich à son oncle. « Il avait parlé les yeux mi-clos. En cet instant, son regard rencontra le mien, et nos pensées se confondirent. Ses lèvres remuèrent pour une phrase qu'il ne prononça pas, mais que je compris, et qui voulait dire : « Lui, il sait. » ». Ce sont des allusions qui apprennent au lecteur ce que sont les relations d'Anne et de la Ferté et de sa victime.

Des images. « Les grelots bleus de l'Olympia faisaient un effroyable tintamarre de lumière ». « Les méduses échouées ont l'air d'immenses pendentifs d'améthyste » (KM). « Un essaim de nuages blancs moutonnait dans l'azur » (CL). « De magnifiques yeux d'alcool bleuâtre » (*Bethsabée*, BS). L'image peut être caricaturale : « Au-dessus de moi, sautant de branches en branches, une tribu de gibbons, avec leurs fourrures noires et leurs collerettes blanches, avait l'air d'un congrès de magistrats en goguette » (RL). Grande liberté d'expression : « opaque soleil » (RL), « glacial soleil » (MS), astres au « scintillement de grappes de raisins glacés » (EM), personnage « pantalonné pieds de poule et monoclé » (PJ).

« La farce, enrichie des apports du "canular" normalien »¹⁸

Sous le titre *Du réalisme magique dans le roman occitan*¹⁹, William Calin a dit que chez Boudou « le romanesque, la quête sont constamment minés par une contre-structure édifiée sur le paradoxe, l'ironie, le grotesque, le rocambolesque ». Louis Chaigne, spécialiste de Pierre Benoit, écrit que « le merveilleux va chez lui jusqu'à l'hallucination. Mais une ironie souterraine traverse de part en part toutes ses pages »²⁰. Je parlerai plus loin du merveilleux et de la quête ; voyons l'ironie, la dérision même et la désinvolture. « – Que font ses parents ? – Son père est rhumatisant » (CG). « – A propos, où habitez-vous ? – A tel endroit » (CL). « C'est bien ici la maison X ? » (PJC).

Les jeux de mots avertissent le lecteur, il ne doit pas prendre le roman trop au sérieux. « – Puis-je engager votre parole, au sujet de la demande de renouvellement d'autorisation des jeux au Casino ? – Mais voyons ! – Dans ces conditions, tout marchera comme sur des roulettes » (RL). « Mazette ! fit M. de Mazade, dont le nom, pour la circonstance, ne répugna point à l'onomatopée » (FL). « Nos commensaux commencent à se lasser d'attendre ». Le marteau est-il l'arme du crime qu' « ils ont tous eu immédiatement un autre martel en tête » (AT). Benoit s'amuse à reprendre l'expression dans *Bethsabée* : « Ne vous mettez pas martel en tête. » « Ce n'est plus du chant, c'est du chantage » (*Les Compagnons d'Ulysse*, CU). Quand il s'agit des Croisades, « pour être franc », dit quelqu'un. « Zut en poudre et zut en morceaux ! »¹³. « Madame de Mercœur est née Grattécap » (DC). Si l'ambassadeur du Japon

¹⁷ A-M. Carré, « En lisant le *Lac Salé* », dans *La France*, n°12, Pierre Benoit, Prades 1981, numéro considéré comme le numéro zéro des *Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, chez B. Vialatte, 46500 Gramat, p. 232-234.

¹⁸ Henri Lemaître, « Jules Romains », dans *Dictionnaire Bordas de la littérature française*, 1994-96. Notre auteur n'y figure cependant pas (il fut d'ailleurs refusé à l'agrégation) mais tant d'occitans...

¹⁹ William Calin, « Du réalisme magique dans le roman occitan : Lecture subversive de la *Santa Estèla dau Centenari* de J. Boudou », dans *Toulouse à la croisée des cultures*, Actes du Ve congrès international de l'AIEO, Toulouse, 1998, p. 477-480.

²⁰ Louis Chaigne, *Vies et œuvres d'écrivains*, dans *Pierre Benoit*, un film d'Alain Ferrari et Philippe Sainteny, série *Un siècle d'écrivains*, France 3-BFC Productions.

se nomme Évariste de Marchepied de Toutes-Aydes c'est que Pierre Benoit règle un différent avec Paul Claudel. Le neveu malchanceux de monsieur de Flamarens s'appelle Montastruc (FL). Antinéa peut être un jeu sur le nom de la légendaire mère des Touareg, Tin-Hinan. La plaisanterie peut aller jusqu'à l'allusion obscène ; ainsi un homme dit-il à une homosexuelle : « C'est peut-être, chère amie, soit dit sans vous offenser, qu'il est plus facile de pénétrer dans la bibliothèque du château que dans votre intimité » (KM).

Pierre Benoit est un maître de la bouffonnerie. Il écrit avec des amis un pastiche, un *Journal des Goncours*²¹ et avec d'autres le *Roman des Quatre*¹³ où un manchon devient loulou pékinois. *Flamarens* se termine par un numéro d'illusionniste. Un cirque est passé et l'on trouve sur la cheminée, « ne présentant ni la moindre apparence de violence ni la plus petite trace de sang, une tête décapitée ». Le personnage principal du Commandeur a « pour "profession" essentielle d'être magicien et illusionniste »¹. Dans *Montsalvat* Pierre Benoit règle ses comptes avec ceux qui l'ont accusé de collaboration avec l'ennemi comme de complaisance avec le mythe du Graal et ce qu'il représentait alors²². « Du Graal, mon ami, il doit exister autant de conceptions qu'il a pu y avoir d'hommes et de femmes ici-bas ». « Le Graal, jouet pour adulte ! » Comble de l'ironie, le héros trouve le Graal et, pour qu'on n'en parle plus, le va jeter dans le Jourdain.

Antinéa est « un miracle d'ironie et de désinvolture », dit-on dans *l'Atlantide*. *L'Atlantide* aussi. Les citations littéraires abondent chez Benoit²³ et ses héros arrivent chez Antinéa comme Alice au Pays des merveilles. Elle s'est assoupie, ils sont intoxiqués par la fumée du chanvre. Elle pénètre dans un terrier, ils sont transportés au long d'un souterrain. Alice rencontre trois êtres bizarres qui prennent le thé, nos héros prennent un repas avec trois fous et, s'il n'y a pas de chapelier, le révérend Spardek « nous demanda l'autorisation de conserver sur la tête son haut-de-forme à larges bords ». Alice, que le lapin appelle Mary Ann, se demande si elle est devenue Ada ou Mabel. Or ce jeu sur les prénoms en A et en M (mais pas seulement) se retrouve souvent dans l'œuvre de Pierre Benoit. Raphaël n'épouse pas Annette mais Maxence (RL), William épouse Madge et non Ariane (DO). Domèvre délaisse Michelle pour Athelstane qui l'abandonne (CL). Quant à Alice, à *Erromango* où l'épouse du pasteur se nomme Marthe, c'est un fantôme.

Autre thème de plaisanterie, les prêtres et leurs fidèles. « Mais voici le porto ! Le ciel soit loué ! » (MS). Un de ses personnages a toujours été incapable « de dépouiller un certain fond d'anticléricalisme » (CU). « Pie IX est parrain d'Alphonse XII. Quoi qu'il fasse il mécontentera son monde. On a tôt fait de lui jeter la pierre. Il faut se mettre à la place de cet homme, que diable ! » « Je n'ai trouvé que Don Inigo, ronflant, la tête sur la table, entre un verre de punch et une réussite. Je n'ai pas voulu réveiller ce digne prêtre » (DC). Anne de la Ferté utilise les prêtres pour se venger. Il est ridicule celui qui, innocent des rapports sexuels qu'ont les deux jeunes femmes, dit à Galswinthe : « Madame, [dit l'abbé Lafitte avec ferveur,] jamais vous ne l'aimerez trop ». Il est abject le jésuite qui crée le scandale (MLF). Le Révérend Gibbson est « colonisateur d'âmes » et dit que « Les papes ne sont pas des enfants. Ils ont admirablement compris la nécessité des miracles pour raviver la foi des foules. Je gouverne mon petit troupeau à coups de miracles. » (EM). « Ici les moyens de propagande ne sont plus les mêmes. Regardez : au lieu de chiens chasseurs de nègres, voici l'Évangile, l'Évangile et le rhum ! » « Tiens, dit un des joueurs, un ratichon » (*Le Lac Salé*, LS).

²¹ Pierre Benoit, Léon Deffoux et Charles Derennes, *Journal des Goncours. Mémoire de la vie littéraire par un groupe d'indiscrets*, Paris, La Renaissance du livre, 1921.

²² Les nazis avaient adopté la thèse d'Otto Rahn sur le Graal, *La Croisade contre le Graal* (1933).

²³ Bernard Côme, « Sur une parenté artistique de Pierre Benoit (Marcel, Oscar, Eric, et peut-être d'autres) », *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, IV, p. 52-55.

Les légendes, si présentes, sont aussi sujets de plaisanterie, telle « cette performance maritime, d'ailleurs passablement ridicule, à laquelle l'Arche du Seigneur Noé a laissé son nom » (DC). « Un énorme chauffeur gris souris nous ouvrit la portière » (RL). Et la statue de saint Antoine est « accompagnée d'un petit cochon miraculeusement rose » (MLF). « – Koukou nie la présence réelle, – continuait le pasteur, en vidant tristement son verre. » « Maintenant M. Le Mesge et le pasteur s'embrouillaient dans la plus extraordinaire controverse religieuse. » (AT).

On a, avec *Le Roi lépreux*, la critique acerbe autant que bouffonne du pillage par des « occidentaux » des richesses d'un pays soumis, avec la complicité de certains autochtones. Enfin un trait d'humour plus que noir : Comme Benoit, Monsieur de Flamarens est aveugle à l'horreur des événements. Dans le vrai village de Flamarens les SS ont commis des atrocités....

« Au-dessus de l'écrivain, il y a la création de patries »²⁴

Sur *l'Ile Verte*, on va à la « tonne » ; l'amour de l'auteur pour les oiseaux vient peut-être de là, de la chasse au marais qu'on pratique dans le Sud-Ouest. « Dès les premiers romans, écrit son biographe, l'intérêt, voire la passion, au moins écrite, de PB pour les oiseaux est manifeste »¹⁰. « Mais c'est avec *l'Ile Verte* que PB produit son premier très grand « roman des oiseaux » ». « PB va plus loin encore. Ce qui va être mis en scène dans *l'Oiseau des ruines*, c'est une métaphore-équivalence très élargie à l'ensemble des femmes et celui des oiseaux. »¹. Alain Ferrari a étudié cette question et remarque que « Le désert de Gobi résonne des mystérieux appels qu'avait entendus Etienne Ruiz dans son île de la Gironde »¹¹.

Pierre Benoit connu dans son enfance le désert et le marais, le désert dont il célèbre la grandeur et la rudesse, le marais dont il chante les reflets, les brumes et la douceur¹¹. « Je ne connais rien de plus poignant que les dernières lueurs du soir, se reflétant, violettes et vertes, dans les grandes flaques de pluie des clairières sablonneuses » (AB). « Le marais était là, sous ce ciel tendre d'avril, une sorte de prairie, d'un vert profond, trop profond peut-être, et semée çà et là de bizarres taches sombres. » « Au ciel, les nuages, gris argent, devenaient roses. Soudain, une partie du marais s'estompa, ne fut plus si verte. Une sorte de taie blanchâtre, d'abord transparente, puis de plus en plus opaque, semblait s'étendre à sa surface. Le brouillard naissait ». « Ce brouillard des marais et des eaux, qui se traîne par lambeaux, flotte, se déchire, s'agglomère » (MLF). Il retrouve en Prusse orientale ses marais gascons : [ces rails] « me ramèneraient bientôt au milieu d'un paysage presque en tous points pareil à celui-ci, un paysage sablonneux et morose, avec les mêmes marécages ». « Il régnait sur ce désert de sable et d'eau une mélancolie sans espoir, mais non sans douceur » (AX). Il les retrouve au Hanovre : « Ces marécages hanovriens, semblables à s'y méprendre aux marais landais » (KM).

**« Joan Bodon metèt totjorn puslèu l'accent sul temps
viscut coma un combat entre luz e ombra »²⁷**

Philippe Gardy a parlé des *paisatges mitologics dins lo roman occitan*²⁵. Les paysages de Pierre Benoit sont à la fois réalistes et mythiques. Son Hoggar est réaliste mais il y situe

²⁴ Joseph Delteil cité par Jean-Marie Petit, « Joseph Delteil : un itinéraire entre deux langues », dans *Revue des Langues Romanes* n°2, p. 273-304, Montpellier 1991.

l'Atlantide, son *Puits de Jacob* renvoie à la Bible, *Koenigsmark* a pour décor « les cimes du Hartz walpurgique ». Benoit est un conteur, on sait que ses romans sont souvent bâtis sur une légende : *Le Prêtre Jean*, *Montsalvat*, *L'Atlantide...* et sur ses paysages règnent les divinités astrales²⁶.

Il est possible que ses couchers de soleil doivent parfois leur éclat au couchant océanique : « Le soleil était tombé dans un luxe inouï de draperies violettes. ». « Le crépuscule naissait, merveilleux » (CL). Le soleil est vu à tous les moments de sa présence : « Tout à l'heure surgira brusquement l'énorme soleil rouge ». « Le soleil était né. Mais on le cherchait en vain dans un ciel étonnamment lisse ». « Le soleil brillait au ciel redevenu bleu ». (AT). « Le soleil déjà bas était une grosse boule rose. » (KM). « Le soleil couchant faisait roses les petits canaux ». « A l'occident, derrière les dunes ébréchées sur le violet noir du ciel, le soleil avait disparu ». (AT).

La lune est omniprésente. Alcyone (MS) est une déesse de la mer, la lune. Antiope (CG) est la déesse de la nouvelle lune. « *Al mitan de las estèlas (Bèla Esteleta, Belugueta...), la luna lusís dins los Contes dels Balssàs* » écrit Joëlle Ginestet qui note : « *Los personatges de Joan Bodon se passejan dins un mond ont le retorn regular del clar (lo jorn) e de l'escur (la nuèch) es mençonat de longa.* »²⁷ « Elles dressaient dans le ciel d'airain leurs prodigieuses falaises dénudées, miracle noir à la base, d'une blême blancheur au sommet » (BS). Les « tragiques Monts de Moab ressemblent aux collines de quelque lune maudite » (PJC). « Un mince croissant de lune commençait à se balancer », « une lune d'argent pâli ». « La lune, sa ronde face d'argent glacé » (CU). « Un rayon de lune, crevant d'argent les nuages gonflés de chaleur, lui fait croire au jeune soleil », « une flaque de lune », « la lumière pâle de la lune », « la lune paraît énorme et jaune » (AT). « La lune brillait dans l'azur bleu et froid » (KM). « Fantomatiques lunes d'hiver » (DG) « éclat trop sec » de la lune » à « l'approche de l'hiver ». « La lune répandait sa lumière de suaire sur les dunes » (AX). « Une lune blafarde » (MS). Et la tête coupée d'Atsouko, au Pays du soleil levant²⁸ (FL).

« Le firmament, au fond duquel pendait, comme une larme, une étoile d'argent ». « La porte ouverte sur le parc était un grand rectangle d'un bleu cruel où tremblait, au milieu, la mystérieuse Cassiopée » (KM). « Une étoile venait de naître à la surface de l'eau » (DO). « Sur l'eau pâle de la petite source, immobile et fixe comme un clou d'argent, une étoile venait de naître ». « Les premières étoiles », « nous vîmes s'allumer l'une après l'autre, les minuscules flammes d'azur pâle » (AT), « une étoile d'un bleu de cristal » (DS). « Les étoiles, peu nombreuses, mais d'un bleu dont la limpidité chancelante troublait l'âme » (MLF). « La plaine, baignée d'une clarté molle, sous un firmament ruisselant d'étoiles » (CL). « Une nuée d'étoiles brillaient sur la mer » (PJC). « Les étoiles du Cygne et la Petite Ourse brillaient d'un bleu cruel que je n'ai pas revu » (*Les Suppliantes, Le Faux Sinai*). S'il est une constellation qui symbolise la cruauté, c'est bien la croix du Cygne. « Des grappes d'étoiles surgissaient dans le ciel gelé » (DG). Et cette chanson : « Les filles de la nuit sont sept. La septième est un garçon dont un œil s'est envolé »²⁸. Légendes...

²⁵ Philippe Gardy, « Los paisatges mitologics dins lo roman occitan (1950-1986). Assag d'aproximacion preliminar », dans *Atti del Secondo Congresso Internazionale della AIEO*, Università di Torino, 1993, p. 441-454. *La Festa*, Robèrt Lafont, 3 tomes, Fédérop 1983, 1984, 1996.

²⁶ Les connaissances de Pierre Benoit en mythologie étaient très étendues, tellement qu'elles évoquent des recherches récentes reprenant une hypothèse qui fut longtemps injustement rejetée. Voir par exemple René-André Lombard, *Le nom de l'Europe souvenir d'un cérémonial millénaire*, coll. Expert, ed Thot, Grenoble, 2002.

²⁷ Joëlle Ginestet, « Negre et blanc : una dinamica de l'òbra de Joan Bodon », dans *Toulouse à la croisée des cultures*, *ouvr. cité*, p. 481-491.

²⁸ René-André Lombard, *Mon Ami Pierrot d'où viens-tu ? : Des rituels lunaires des chasseurs aux origines sacrées du théâtre et de la danse*, ed. Poliphile, Brassac.

**« Mais si l'animal a une tare, s'il est boiteux ou aveugle,
ou s'il a n'importe quelle autre tare, tu ne le sacrifieras pas au Seigneur ton Dieu »²⁹**

Cet « œil envolé » est une autre constante de l'œuvre. L'horreur de la guerre et de ses gueules cassées rejoint les vieilles légendes et le souvenir des rites sanguinaires.

Les personnages au corps asymétrique sont nombreux, comme chez Lafont, issus peut-être des mythologies, images du diable boiteux³⁰. Et l'on pense à Boudou³¹ et à ses hommes diminués d'être amputés de leur langue maternelle. L'inquiétant personnage qui conduit ses victimes à Antinéa est reconnaissable à son infirmité : « Nous voyons le tuyau de sa pipe noir et luisant. Il la tient de la main gauche. Un doigt, deux doigts seulement à cette main. » (AT). « Le prince Irénéïef est manchot » (SM). « Le commandant du camp boitillait, ayant été sévèrement atteint à Verdun. » « Le capitaine Elbing venait de m'apparaître au grand jour pour ce qu'il était en réalité : une moitié d'homme. Les jambes subsistaient, mais la hanche droite, le bras, l'épaule, la partie droite du visage, enfin, y compris l'œil, tout cela avait disparu » (AX). « Dans la glace Olivier aperçoit le portrait de Gabrielle de Vendôme. Une moitié du tableau est dans l'ombre » (DC). « Les deux tiers du bras avaient disparu dans l'explosion, ainsi que l'œil droit. » (EM) « Une balle perdue, ce misérable morceau de plomb, sectionnant on ne sait quel nerf optique, avait plongé, et pour toujours, don Ramon dans la grande nuit ». « Le général Iramundi était manchot ». « Un visage dont la moitié semblait avoir disparu. Une épouvantable blessure avait mangé mâchoire et joue » (CU). « Tragique asymétrie de la figure » du comte d'Antrim, « la partie droite demeurait perpétuellement immobile, comme figée » (CG). « Tiens ! se dit Costes. Une aveugle, à présent. » (LG).

**« Per pas parlar de Bodon qu'Alemanha e l'experiència dels país e de la guerra es estat
per el un catalizaire dels importants per auçar son escritura al nivel que sabem »³²**

Avant de revenir aux mythes, si présents chez ce conteur, je fais une parenthèse. Ph. Gardy a parlé des « *referéncias alemandas qu'atraverson la creacion romanesca d'un Père Bec o d'un Robèrt Lafont* »²⁵. Marqué par la guerre, Pierre Benoit ne voit pas l'Allemand comme un ennemi mais comme celui qui vit la même misère, dans la tranchée d'en face. « La tranchée est une île déserte », écrit-il dans *Koenigsmark* où son héros est appelé à se battre contre des gens chez qui il a vécu, peut-être contre des gens qu'il a connus. Dans *Axelle* le prisonnier Pierre Dumaine rencontre le permissionnaire Dietrich de Reichendorf : « Je retrouvais ma manche gauche. Mon avant-bras apparut, rayé d'une longue cicatrice. – Où avez-vous reçu cela ? – A Oulches, un village qui se trouve... – Je sais, je sais, fit-il, j'étais moi-même à Oulches, dans l'hiver 1914-1915 ». Cette prise de conscience et un royalisme probablement hérité de son père, royalisme non militant, son admiration pour Maurras, lui feront adopter pendant la guerre suivante une conduite pour le moins imprudente. « – Mme la Baronne se conduit comme si elle n'avait point tout à fait son équilibre. Cela nous promet de jolies journées au moment de la libération. – Je ne suis pas ici, répond Alcyone, pour donner des leçons à ma mère » (MS). Il disait, dans *Axelle* encore, roman paru en 1928 : « Je me suis battu contre les vôtres. J'ai payé assez cher le droit de répondre à quiconque prétendrait désormais juger ma conduite ».

²⁹ *La Bible*, Dt 15, 21, Le livre de poche, 1979.

³⁰ N. Nivelle, « Lo vertigi dins l'òbra romanesca de Robèrt Lafont », dans *Robert Lafont, Le roman de la langue*, actes du colloque de Nîmes (2000), *Annales de la littérature occitane* n° 8, Toulouse, CELO, 2005, p. 61-76.

³¹ Joan Bodon, *Las Domaisèlas*, IEO 1976, Edicions del Rouergue, 1987.

³² Georges Kremnitz, cité par Philippe Gardy (voir note 21).

**« Dins totes nòstres romans, los laberints, de fach, i fan
la pèça majora de la mecanica narrativa »²⁵**

S'il est un lieu mythologique, c'est bien le labyrinthe³³. Je cite une nouvelle fois Ph. Gardy, au sujet de « l'estructura laberintica de *La Festa* de Robèrt Lafont »²⁵. Labyrinthe, un mot qui revient souvent dans l'œuvre de Roland Pécout, comme le note M. J. Verny³. De même Uta Hahn, sous le titre *Jean Boudou. Le double pays*³⁴, remarquait que « dans les *Contes du Drac*³⁵ comme dans *Las Domaiselas*, le pays est un pays de mines, de puits, d'abîmes », « le pays est miné par un labyrinthe de galeries ».

Structure labyrinthique chez Pierre Benoit. L'histoire s'emboîte dans l'histoire quand elle est contée par celui qui en reçut la confidence. « Et voici donc la bizarre histoire que me raconta, ce soir du 30 octobre 1914, le lieutenant Vignerte » (KM). « Cette lettre, ainsi que le manuscrit qu'elle accompagne furent confiés au maréchal des logis Châtelain » (AT). « Cette lettre, accompagnant le cahier qui est devenu ce livre, était adressée à Maître de R... » (AB).

Structure labyrinthique quand l'Histoire est dans l'histoire, à *Koenigsmark* par exemple : « Une seule chose y est un peu déconcertante, et c'est que vous ayez trouvé à Lautenbourg un squelette à la place exacte où il doit s'en trouver un au palais de Hanovre ! » « Je sentais la vie se confondre avec l'histoire » (MS). Antiope d'Antrim doit racheter « la faute de Devorgilla » (CG). La guerre est dans la guerre quand, loin des combats, le vieux général joue avec ses soldats de plomb (AX). Guerre qui hante Benoit et qu'il transpose en Amérique latine (CU). « *Laberint dels dobles* »²⁵, j'y reviendrai.

Un passage de roman s'imbrique parfois dans un autre. Le « splendide ostensor » de Bethsabée annonce le Graal (MS). La salle circulaire du *Prêtre Jean*, avec ses torchères, rappelle la rotonde de *l'Atlantide* avec ses lampadaires³⁶. Autre « étrange chambre aménagée en rotonde » dans *Notre-Dame de Tortose*. Dans *Fort de France* on retrouve Olivier de Préneste (DC) qui depuis près de soixante ans attend Allegria : A Bayonne était « un singulier vieillard qui habitait, depuis 1876, une ville sise parmi les rochers de la "Chambre d'Amour". Une femme qu'il avait aimée était partie cette année-là, en lui disant de l'y attendre. Il continuait » en 1920 (FF).

Structure labyrinthique quand l'histoire se referme sur elle-même, comme dans *l'Atlantide*, le *Soleil de minuit* ou *Fort-de-France* où les héros retournent vers celle ou celui qui les perdra. Car la passion est sans issue autre que sa satisfaction. « Ce qu'il y avait d'épouvantable dans mon cas, c'était que mon salut dépendait uniquement de moi, et que, de ce salut-là, je ne voulais à aucun prix » (CL). Benoit est un peintre de la passion. Ses héros ne doivent en effet rien à une construction artificielle, ils semblent directement issus de son affectivité, ou de son observation. « Tu ne l'ignores point, j'ai mieux aimé souffrir par toi que d'être heureux auprès d'une autre, Angelica » (CU). Quand la poursuite de l'amante est impossible l'action n'en est pas moins circulaire : « Rien n'est changé, puisque Mechref t'a reconnu »²⁵ (CL).

Je classerai dans la même catégorie la série des épreuves à subir pour ne pas atteindre d'ailleurs le but de la quête. Aurore par exemple fait subir une épreuve à celui qui l'épouse en vain (KM). Chemin labyrinthique que celui d'Olivier de Préneste dans les Pyrénées (DC) ;

³³ Bernard Côme, « Un fil d'Ariane dans l'œuvre de Pierre Benoit », dans *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, n° 5, p. 32-36.

³⁴ Uta Hahn, « Jean Boudou. Le double pays », dans *Toulouse à la croisée...*, ouvr. cité, p. 493-498.

³⁵ Joan Bodon, *Contes del Drac*, IEO 1975 ; Edicions del Roergue 1989.

³⁶ M. Thuillière, « *Le Roi lépreux* comme réécriture de *L'Atlantide* » dans *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, n° VII, 1995, p. 26-41.

celui qui mène de Lunegarde à *Lunegarde* par l’Égypte, de cafés-concerts en bordels, de bordels en couvents ; et le chemin du rendez-vous avec le pseudo-Térence dans la *Chaussée des Géants*.

Le labyrinthe lui-même, *Aréthuse* nous y aurait peut-être conduits si l’auteur avait pu achever ce roman. Car l’Ortygie de Syracuse évoque son double onomastique Délos, l’île errante où s’arrête Enée avant d’aller en Crète. « Par un long couloir sinueux avec des marches à chaque pas nous suivîmes M. Le Mesge ». « Nous traversâmes derechef une interminable suite d’escaliers et de couloirs ». « On perd tout sentiment de l’orientation, au milieu de ce labyrinthe. » « Hiram-Roi m’entraînait à travers le ténébreux dédale des couloirs ». « Quel labyrinthe ! (AT). « J’ai visité le Kalaat Marbak, en deux jours vous ne seriez pas venu à bout de la moitié de ce formidable dédale » (CL). « J’habitais alors une espèce de palais arabe. C’était un extraordinaire dédale de cours, d’escaliers, de corridors, de pièces » (LG). Le *Désert de Gobi* est un « dédale fauve », évidemment. « Ilot dans l’île, la maison et ses dépendances étaient cernées par un véritable lacis aquatique. » (IV).

« Je me suis mis à écrire mon histoire sur le grand livre du phare. Et je suis fou, car je n’espère plus rien, je n’attends plus rien, pas même la belle noyée de la marée montante ! »³⁷

Utopie mortelle celle d’*Amficolpos* chez Lafont³⁸, celle du « Marxilhat » de Boudou³⁹. L’utopie est désespérée, « il faut rebâtir ce monde »⁴⁰. Pierre Benoit croit en la force des utopies pour pousser les gens à l’action mais elles les mènent à l’échec, « les fumées de l’utopie » (PJC). « Il y avait à côté de l’île du château, dans la Volga, une autre petite île. Papa me la donna pour y installer un phalanstère, moitié Saint-Simon, moitié Tolstoï ». « Les choses se gâtèrent », « le phalanstère fut dissous ». (KM). Il ne croit pas non plus en la réalisation des rêves de ses amis politiques : « Aucun n’a foi dans la cause pour laquelle il est prêt, au demeurant, à tout sacrifier » (DC). La supposée princesse de Manipour est un escroc, elle ne veut pas remettre une dynastie sur le trône birman ; *la Toison d’Or* n’est plus que puits de pétrole ; Antiope est morte avant que son double ne parvienne d’ailleurs pas à libérer l’Irlande (CG). On a pourtant dit de Pierre Benoit qu’il « aurait étreint la chimère »⁴¹. *La Quimèra*⁴² ? La chimère la plus évidente c’est le tigre blanc du *Désert de Gobi*, ce « fantastique animal ». Et cependant : « On s’obstine, dans ce pays, à considérer la question irlandaise comme rentrant dans la politique intérieure de l’Angleterre. Or, rien n’est plus faux » (CG).

L’île est un lieu privilégié de l’utopiste. Or « l’île » est une des thématiques majeures¹ de Pierre Benoit. Nombre de ses romans ont pour cadre une île : *L’Île Verte*, *Erromango*, *Flamarens*, *Jamrose*, *Les Agriates*, *Feux d’artifice à Zanzibar*, *La Chaussée des Géants*, *Le Commandeur*, *Aréthuse*. *L’Atlantide* serait une « île merveilleuse » autour de laquelle « le désert a remplacé la mer ». L’île, écrit Edmond Jouve, « est, à la fois, une terre

³⁷ Rachilde, *La tour d’amour*, Mercure de France, 1994.

³⁸ Robèrt Lafont, *Insularas*, IEO, 1996.

³⁹ Joan Bodon, *Lo Libre dels Grands Jorns*, IEO, 1964.

⁴⁰ Joëlle Ginestet, *Boudou ou la force d’aimer*, ed Praesens, Wien, 1997.

⁴¹ Jacques-Henry Bornecque, « L’audace et la technique à travers l’œuvre de Pierre Benoit », dans *La France*, n° 12, p. 238-252.

⁴² Joan Bodon, *La Quimèra*, IEO, collection *A Tots*, 1974.

promise au rêve, et une terre propice au drame »⁴³. L'île est paradoxalement un lieu de réclusion, au même titre que *L'Enclaus* de Lafont⁴⁴. C'est le lieu de la démence et du suicide. Folie d'Etienne Ruiz et suicide d'Andrée sur *l'Île Verte*, folie et suicide de Fabre à *Erromango*, suicide de Gilbert au sein de la Montagne Pelée : « Accélération maintenant sa descente, Gilbert continuait à apercevoir l'oiseau, qui était devenu petit, petit. Il l'apercevait encore, il l'apercevait toujours... Puis, tout d'un coup, il ne le vit plus. » (FF). Démence dans *Jamrose*, mort promise dans *l'Atlantide*.

La maladie mentale, c'est l'autre côté du miroir, c'est parce qu'il est passé par là que François Sevestre atteint le Graal⁴⁵.

**« Los images del paréisser, tieras d'identitats malasseguradas,
fugidissas, coma bodoflas d'èstre »²⁵**

D'îles en labyrinthe, une quête chez Benoit comme chez Boudou ou Lafont. Quête d'une identité et d'un lieu où la vivre, d'une terre promise, quête d'une femme-patrie ? « *Celebracion d'un paísatge perdut* »²⁵ que *l'Atlantide* ? Peut-on dire de Benoit ce qu'on dit de Boudou : « *Tota la soa òbra ei ua meditacion sus la vita e la mòrt de la nòsta lenga sentida coma ua hemna* »⁴⁵ ? L'identité des personnages est fluctuante, ils se confondent les uns avec les autres, doubles d'eux-mêmes ou accompagnés d'un double. Il y a comme une lutte intérieure pour le triomphe d'une des identités possibles.

« Qui êtes-vous monsieur ? » demande Atsouko à Savinien, lequel, valet de chambre promu pour l'occasion secrétaire, s'est fait admettre « au monastère de Nara, comme catéchumène étranger » afin de faire évader Atsouko, qu'une parente remplacera dans sa prison (FL). Or le frère Savinien (1844-1926), grammairien, est un personnage historique, auteur de *La Liounido*, poème d'éducation ! « A quelle nationalité appartenait Albert ? A la française finalement, je crois. Il était né au Fanar, d'un père égyptien et d'une mère arménienne, il avait commencé la guerre dans l'armée turque et l'avait terminée dans l'armée anglaise » (CL). « Engoncé dans une capote de lieutenant de l'armée russe, ex-sous-officier de l'armée autrichienne, Georges était tchèque ». Isaac Kraemer, russe bolchevique, était enfant un pauvre juif parisien (SM). Philippe Mestre se prétend Oswald Régis, peintre genevois (DS). « Franz est allemand, c'est à dire polonais » (AB). François Gérard, pris pour Ferdinand Gérard, ne détrompe pas ceux qui l'envoient en mission en Irlande, où il rencontre une fausse Antiope, sœur de lait de celle-ci, et un espion qui voyage donc lui aussi sous une fausse identité. (CG). Dans *l'Oiseau des ruines*, « Simon aurait fini par se croire le prince d'Anhalt »¹. « Le père de Fabre, Dunkerquois d'origine, s'entremet pour faire obtenir une bourse au petit garçon. Sans doute en coûta-t-il à Fabre la nationalité de son père. Mais ce sont là, lorsqu'ils existent, scrupules de gens riches » (EM). « Hadjilar qui, l'année précédente, avait été finalement enterré selon le rite grec orthodoxe, sans qu'on sût trop pourquoi, était homme à avoir pratiqué, pour peu que les circonstances l'exigeassent, à peu près toutes les religions » (DT). Le pseudo-Térence demande qu'un lui apporte une réponse « à l'adresse suivante : M. Lucien Bertrand » et ajoute : « Vous demanderez M. Plaute. » (CG). Eg-Antouen, le guide des militaires dans le désert, est en réalité Cegheïr-ben-Cheïkh, le

⁴³ Edmond Jouve, « Le thème de l'insularité dans l'œuvre de Pierre Benoit », dans *l'Île laboratoire*, ed Alain Piazzola. De la maladie et de la souffrance en tant que technique romanesque dans l'œuvre de Pierre Benoit, B. Côme, dans *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, IV, p. 35-41.

⁴⁴ Robèrt Lafont, *L'enclaus*, IEO, A Tots, 1992.

⁴⁵ Roger Lapassade, *La pensada de Bodon. Après léger* « *Lo Libre dels Grands Jorns* », dans Actes du colloque de Naucelle, p. 189-192.

rabatteur d'Antinéa (AT). « Déguisé ou sous cet uniforme, Elliott avait été l'un de ces modestes et glorieux prospecteurs » (BS). « MM. Cross et Blis en s'asseyant s'étaient placés de telle sorte que leur hôte ne pouvait les voir tous les deux à la fois. Il n'apercevait pas M. Blis quand il parlait à M. Cross ». (EM). « Jean Métérié et Philippe Mestre avaient le même âge et la même situation sociale » (DS).

Le double est parfois un animal, fauve, chien, méhari ou cheval, oiseau. Avec Etienne Ruiz nous sommes toujours dans le monde des légendes puisqu'il est meneur de bêtes, d'oiseaux (IV).

Un « sage prêtre qui s'appelait Butsomali ». « Je cherchais longtemps Butsomali sur le pont. Je finis par le reconnaître dans un petit vieillard en panama et jaquette d'alpaga, qui lisait un magazine, assis sur un paquet de cordages. » « Il avait l'air d'un modeste fonctionnaire, avec sa redingote luisante et sa rosette d'officier de l'Instruction publique. En l'entendant commander des choux rouges à la vinaigrette, je tressaillis, relevai la tête et reconnus Butsomali. Il m'avait habituée à ces travestis » (RL). Où souffre un Giraudoux, nouveau Marsyas⁴⁶, Benoit se bat avec les armes de la dérision : « A Djibouti, un des petits nègres plongeurs me reconnut. Je l'admirais, car, vraiment, je ne me reconnaissais plus moi-même » (RL).

Seule la mort fige l'identité des hommes, alors que celle des femmes est souvent effacée. Dans la grande salle ronde de *l'Atlantide*, les corps métallisés sont nommés, datés, numérotés. « Dietrich avait été blessé mortellement le 30 septembre. J'obtins le nom du village d'Argonne où il reposait » (AX). Le grand duc Rodolphe lui-même, assassiné, dissimulé, est reconnaissable à une blessure. Même enseveli sous un signe religieux étranger l'homme garde son identité : « J'ai rarement vu quelque chose de plus poignant que cette petite croix demandant naïvement une prière chrétienne pour le pauvre soldat musulman » (KM).

Le but de la quête, île d'utopie ou princesse lointaine, n'a-t-il pas de nom ? Ile, pays utopique... Ortygie nous a conduits à Délos et Délos à Calypso dont l'île, écrit Robert Lafont, « *se tròba pas enluòc* »⁴⁷

Il arrive que la tombe d'une femme soit anonyme, telle celle de madame Jeffries à *Erromango*. Quand un nom est gravé sur la pierre tombale on ne peut le lire : « Jamais encore personne n'avait été capable de m'apprendre qui reposait là, murmura Alverde. Je sais seulement qu'un nom en caractères hébreux y est gravé. C'est sa tombe, n'est-ce pas ? » (PJ). Sur la tombe de lady Stanhope, « j'avais demandé au vice-consul s'il fallait graver une inscription quelconque. Il me répondit que ce n'était pas la peine » (CL). La tombe d'Arabella « est une dalle de granit du Karakoum, un granit mauve pâle strié de noir » (BS). Est-ce celle de la mère d'Armène, cette tombe anonyme dans le cimetière d'un couvent ? (DT). « La comtesse Antiope repose dans le cimetière de Dunmore, et je sais que l'autre jour, sans vous en douter, vous avez prié sur sa tombe » (CG). On ne saura rien de la tombe de Camille, la fille d'*Alberte*.

« Car l'origine même est double, ambiguë, contradictoire »³⁴

Les femmes, il est vrai, comptaient si peu et Benoit avait tellement conscience de cette barbarie : « – Qu'est-ce que c'est que ça ? – Ça, ce n'était que moi », dit Armène. « – Qu'est-ce que cela ? – Cela, c'était moi, tout simplement » (*Notre-Dame de Tortose*, DT).

⁴⁶ N. Nivelle, « La langue dans la poche. Jean Giraudoux écrivain occitan d'expression française », dans *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc*, Actes du septième congrès International de l'AIEO, Reggio-Calabria- Messina, Viella, 2002, p. 1077-1090.

⁴⁷ Robert Lafont, *Lo viatge grand de l'Ulisses d'Itaca*, Jorn, 2004.

Ce « cela » anonyme pourrait-il désigner l'existence niée d'une patrie ? Si elles ne sont pas de leur vivant anonymes, les héroïnes de Pierre Benoit sont souvent orphelines ou d'origine mystérieuse. Qui est la *Châtelaine du Liban*, la comtesse Orlof, probable agent double ? Peut-être la veuve de son père. « – Elle est anglaise, également ? – D'origine. Mais d'une origine, comme vous verrez, assez confuse ». La confusion du père et du mari ou de l'amant se retrouve par exemple dans *le Soleil de minuit*. « Arabella Taylor, tel était son nom. Mais elle ne l'avait pas toujours porté. » Sa mère est morte jeune, qui était son père ? « De toute façon, il s'agissait là de choses qui, pour l'instant, ne regardaient point Arabella » (BS). « Sur le seuil de l'église, il faillit se heurter à une femme qui en sortait. Une Européenne ? Quelqu'un du pays ? Impossible de savoir ». « C'est mon passeport. Armène Hadjilar, née à Constantinople le 1^{er} janvier 1890, ces deux mentions doivent être aussi erronées l'une que l'autre » (DT). « Ma mère, qui a eu tout juste le temps de me permettre de naître, avant de monter sur l'échafaud ». « Aréthuse ! Est-ce là ton vrai nom ? » (AR). Annabel Lee est orpheline et porte le nom d'un ami de son père qu'elle avait épousé. Sarah Pratt est orpheline de mère (LS).

« J'étais assis à côté de Clotilde, ou du moins de la femme qui portait ce nom » (KL). « Comment pourrais-je regretter la venue de celui par qui je vais peut-être finir par savoir qui je suis ? » (PJ). Annabel, catholique, croit qu'on fait d'elle une protestante alors qu'elle se retrouve mormone (LS). Brigitte et la princesse Atalide ne font qu'un (TO), la trafiquante d'objets d'art, la prétendue militante pour la libération de son pays, « la danseuse d'Angkor-Thom, la petite étudiante de Montparnasse et la princesse de Manipour ne sont qu'une seule et même personne ». « Que ne peut-on être double ! » « Quand je pensais à Maxence, c'était l'image d'Apsara que je voyais ». « Accepter, dis-je résolument. C'est ce que fit Jacob en semblable occurrence. Et, à la fin, il a eu Rachel. – Et Lia par-dessus le marché, dit Raphaël en riant ». (RL). Agar Mosès est la danseuse Jessica, la prostituée, avant d'être condamnée au mariage par sa quête de la terre promise. « Mais qui de nous ne porte pas en lui des dons susceptibles de complaire tantôt à un Isaac Cochbas et tantôt à une Mme Lazaresco ? » (PJC). « Femmes du monde ou prostituées, toutes ici sont russes. Un tour de roue de la fortune et l'une – elles le savent toutes deux fort bien – peut du jour au lendemain se trouver à la place de l'autre » (SM).

Le père d'Athelstane voulait un fils, celui d'Allegria aussi. Le père d'Athelstane lui donna donc un nom masculin. Chaque fois qu'elle se déguise, telle Allegria (DC), elle emprunte un nouveau nom (CL). Alverde, vêtue comme un homme, prend l'identité de son tuteur (PJ).

Antinéa est deux fois double puisqu'on a : Antinéa et sa suivante Tanit-Zerga ; Antinéa et son Guépard, Hiram- Roi ; Tanit-Zerga et sa mangouste Galé... Antinéa, « cette femme, qu'est-elle au juste ? Que m'importe son passé et le mystère de ses origines, qu'elle soit la descendante avérée du Dieu des Mers et des sublimes Lagides, ou la bâtarde d'un ivrogne polonais et d'une fille du quartier Marbœuf. » (AT). L'animal-double se confond parfois avec l'être humain : « Recouvrant ses épaules, un ample camail s'y superposait, la crinière du lion, emblème du pouvoir. La chevelure de la jeune fille s'y répandait librement au point qu'on ne les distinguait qu'à grand-peine l'une de l'autre » (PJ). Arabella avait « sur sa jaquette en côtelé olive, une pelisse de renard gris » (BS). « Ses pieds ressemblaient à deux colombes jumelles », « ce fut elle, panthère grelottante, qui se recroquevilla contre lui » (FF). Le tigre blanc Koubilaï est son propre double puisque son pelage change de couleur (DG).

Autres doubles entre beaucoup : Zobéide et Azraële (*Feux d'artifice* à Zanzibar, FZ), Allegria et Lucile (DC), Athelstane et Michelle (CL), Mélusine et sa guzla, Mélusine et Aurore, Aurore et son cheval Tarass-Boulba, Aurore et son épagneul. « La guzla de Mélusine gisait encore sur le tapis » évoquant « cet autre bel instrument de volupté qui, lui aussi, ne vibrerait jamais plus » (KM).

**« Totes remosats en un sol òme a la dobla identitat,
cercan lor camin dins la granda nuèch de l'alienacion »²⁷**

Doubles d'eux-mêmes par leurs déguisements, leurs traits, leur allure, les personnages de Benoit le sont aussi par leur bisexualité, ou leur homosexualité. On a déjà écrit sur la sexualité de l'auteur⁴⁸, ce n'est pas mon propos. Pierre Benoit fait-il un plaidoyer pour les femmes, pour une humanité réconciliée, pour l'hermaphrodite idéal des mythologies ? Essaie-t-il de fondre deux aspects de l'humanité et de son identité à la fois ?

La grande duchesse Aurore, amante de Mélusine, est une « espèce de Murat androgyne », elle porte « le dolman des hussards de Detmold », elle fait construire un mur entre ses appartements et ceux de son époux. (KM). Allegria, qui se présente d'abord vêtue de l'uniforme de sous-préfet d'Olivier, sera l'amante de Lucile (DC). « Tiens ! Elle est habillée en homme » (SM). Mihirmah porte « un costume de coupe à peu près militaire ». « Plus androgyne que jamais », elle visite Armène le soir dans sa chambre (DT). Aïno (AI) et Claire sont amantes. « Ces vêtements d'homme, elle daignait se rendre compte qu'ils n'étaient plus de mise désormais. Mais ceux sous lesquels elle venait de surgir s'en rapprochaient de si étrange façon ! » (PJ). Camille « avait quelque chose de l'allure d'un jeune garçon. Du moment où elle put régler sa mise à son gré, elle fut toujours vêtue sobrement de blouses claires et de tailleurs de coupe presque masculine » (AB). Annabel « avait un jabot et des manchettes d'un point d'Angleterre très menu » et une « jaquette de cheval » (LS). Guitelé « réalisait de façon charmante ce type de boy-scout androgyne qui est l'ambition des jeunes filles sionistes » (PJC).

John Irving était d' « une beauté presque féminine » (DO). « Rien ne ressemble plus à la petite tenue d'uniforme d'un lieutenant de Cheval-Légers que le costume de cheval d'une jeune femme ». « Elle rit en songeant qu'un jour on l'avait confondue avec Sidney Lane », aux « allures efféminées » (BS). « Le bras gauche de von Wernet s'appuyait autour du cou d'un mince et frêle lieutenant blond, d'une beauté singulière et délicate » (*Monsieur de la Ferté*, MF). « Jeune homme d'une trentaine d'années, au visage d'une beauté féminine », Reginald est « charmant » (CG).

Le double est prédateur, comme si une identité voulait absorber l'autre. Comme si l'identité française de l'auteur était inconciliable avec son identité occitane ? Anne, ex-fiancée de Jacques, est en cela le double de sa veuve Galswinthe dont elle devient l'amante, double alors de Jacques. Elle épuise Galswinthe et la mène à la mort. Elle en hérite, elle a pris sa place (MLF). Aurore assassine son double Mélusine (KM), Alberte laisse son amant Frantz assassiner son ex-fiancée Camille, sa fille (AB). Lucile laisse sa place à Allegria et meurt au monde en entrant au couvent (DC). Sarah détruit Annabel, seconde épouse de son mari (LS), Sam Butler assassine John Irving pour épouser sa veuve, Rodianko fait tuer Sanders par son double animal, le tigre Koubilaï, puis Alzire par le même, à cause du même, par jalousie : « Sa main droite, elle venait de la passer entre les barreaux, et, cette main, l'énorme fauve était en train de la lécher ». (DG).

« De formas estranhas se passejavan la nuèch »⁴⁹

⁴⁸ Bernard Côme, « Représentation de la sexualité dans l'œuvre de Pierre Benoit », *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, n°1, p. 38-50.

⁴⁹ Robèrt Martí, *L'ombra doça de la nuèch*, Collection A Tots, IEO, Tarn, 1983.

Reflets et fantômes, doubles et illusions. Le marais est propice à la fantasmagorie : ainsi « à Guérande, au Croisic, dans le pays des miroirs magiques, des beaux marais pleins de reflets et d'amertume » (RQ). Miroir magique du shintoïsme (FL), miroir qui révèle Armène à elle-même : « C'est à ce miroir inattendu que je dois la plus surprenante des découvertes » (DT), qui révèle Alberte à elle-même : « L'électricité se multipliait dans les glaces. En passant devant l'une d'elles je remarquai une jeune fille que je croyais voir pour la première fois et que je trouvais belle. C'était moi » (AB). Les « étranges miroirs oblongs et métalliques » du *Prêtre Jean* rappellent celui de *l'Atlantide* : « Un immense miroir d'orichalque, aux reflets dorés, était incrusté dans la paroi ».

Des miroirs et des portraits : « Une chalcographie représentant un vieux portrait d'Anny Rolsart » annonce la mort misérable d'Arabella (BS). La statue d'une divinité chrétienne ressemble à Armèle, comme si elle était sa mère (DT). Quand Alverde se trouve devant le portrait de son cousin, il y a « quelque chose d'hallucinant dans la confrontation ». « Le martyr d'Alçacer-Kébir avait l'air d'être témoin de sa propre résurrection » (PJ). « Elle le vit s'arrêter devant l'un des deux tableaux qui occupaient la meilleure place. – Pourrais-tu me demander qui est-ce ? – Ma mère, répondit la jeune fille. – Il m'est rarement arrivé de me trouver devant une ressemblance aussi frappante » (AR). « Elle décrocha le portrait, me le tendit. – C'est ma mère, dit-elle » (*Cavalier 6*, CV). Un portrait encore révèle « la ressemblance de cet étrange aïeul avec sa non moins étrange petite fille », Alcyone. « Il peut m'arriver de vous donner parfois l'impression que je vis dans le monde des fantômes. Il me semblait quand j'étais fillette, qu'ils descendaient tout exprès la nuit des portraits et des tapisseries, pour danser en rond autour de moi ». (MS).

C'est un monde hanté que celui de Pierre Benoit. Double pays³⁴, roman fantastique¹⁹, chez Boudou, chez Benoit également. Monde peuplé de créatures rêvées, légendaires, masques et fantômes. « Ce loup de sombre velours, avec deux trous obscurs à la place des yeux, me dévisageait lui aussi » (DG). « Vaguement, je me sentais entouré de mystère » (KM). « Quand je pensais à Maxence, c'était l'image d'Apsara que je voyais soudain se substituer à celle de Mrs. Webb. Si j'évoquais le charmant fantôme de la danseuse, celui de Maxence ne manquait jamais de venir le supplanter ». (RL). « Elle donnait cette impression d'avoir vécu, dans le passé, une autre vie » (LG). « On eût dit qu'elle avait vécu une vie antérieure », c'était « l'une des choses les plus hallucinantes ». « Il semblait à Fabre qu'un fantôme blanc se tenait sur le seuil de la porte » (EM). A Kharbine « chaque passant que l'on croise a l'air d'un fantôme, de son double » (SM). « Le fantôme de la jeune femme n'attendait, pour venir se glisser à mon côté, que la disparition de cette lumière » (DS). « Mon châtiment aura consisté à ne jamais pouvoir me débarrasser du fantôme d'une Camille dont je me suis refusée à entendre les muettes supplications » (AB). « Derrière les carreaux, à l'intérieur de la chambre, il me semblait avoir entrevu une forme vague » (IV). « Coste eut soudain l'impression insupportable et bizarre que quelqu'un, qu'il n'entendait pas, qu'il ne pouvait pas entendre, sanglotait à côté de lui », « l'impression d'une plainte qui semblait l'implorer » (LG). « Je n'étais plus qu'un mince fantôme hermétique » (DT). Alcyone habite une « fantomatique gentilhommière » (MS). « Le fantôme d'une gigantesque chaîne de montagnes se dégagea subitement ». « Quelque chose d'effrayant avait surgi, un spectre de montagne » (BS). « On se serait quelque peu cru au sein d'un royaume fantômal », « les plus inattendus des fantômes, les fugitives eaux du Mondego ! » (PJ). « Il y a une rumerie qui s'appelle la rumerie de Balandras avec un carrefour où apparaissent les fantômes » (FF).

Le conte est donc partout⁵⁰ : « De singulières et macabres silhouettes l'entouraient, des bras inquiétants se tendaient vers lui, comme pour l'étreindre, pour l'étouffer. C'étaient des troncs d'arbres fracassés avec leurs branches squelettiques, aux teintes d'ossements

⁵⁰ Léon Boussard, « Un prestigieux conteur », *La France*, n°12, p. 173-178.

blanchis ». « Le vent glacial de la Cordillère avec son innombrable cortège de stryges et de mauvais génies ». (CU). « La nuit, nuit sans étoiles, nuit profonde, battue par la plainte furibonde du vent et les amers sanglots des esprits » (DG). « Mais quelle robe revêtir, parmi celles que j'apercevais dans l'entre-bâillement de la porte de la penderie, accrochées à la queue leu leu, comme autant de fantômes de luxueuses et charmantes suppliciées ? » (DT). « Les portes entrebâillées laissaient apercevoir pendus à des porte-manteaux, emmaillottés pieusement, d'innombrables uniformes » (AX). La guerre est un ogre.

Pour conclure

Il me semble que l'œuvre de Pierre Benoit se situe à la croisée des littératures française et occitane. Et j'y entends peut-être un cri, je suppose tout au moins une muette supplication. Un monde de fantômes essaient-ils de s'exprimer ? « Il crut entendre un appel muet, sentir le même baiser obscur sur son front » (LG). « Les flots ruisselaient avec un murmure égal le long du hublot » (PJC). « Tout proche d'eux résonnait sans fin le triste ressac du monotone Océan Indien » (BS). « Les rochers surchauffés, le craquement de la pierre » (AT), « les cris plaintifs des oiseaux aquatiques » (AX).

Avant de préciser quelques éventuelles parentés littéraires je dirai que la BD francophone même doit à Pierre Benoit. Je ne suis pas tintinologue mais j'ai trouvé sur Internet⁵¹ une réflexion pertinente à ce sujet : la salle des momies d'Hergé, dans *Les Cigares du Pharaon*⁵² est une allusion évidente à celle de *l'Atlantide*. Quant au capitaine Haddock (apparu en 1938), je pense qu'il a pu naître du capitaine Paphus qui n'ôtait « sa pipe de sa bouche que pour jurer » (EM, 1929).

Parenté en amont d'abord. L'œuvre de notre auteur est riche en citations, de Victor Hugo surtout, de Flaubert et d'autres encore. Je n'ai pas étudié cette question mais on ne peut l'ignorer à la simple lecture⁵³.

Parenté en aval. Je sens chez Robert Lafont, dans *Nadala*⁵⁴, un écho du *Montsalvat* de Benoit : deux universitaires montpelliérains n'y sont-ils pas sur les traces d'une fille au regard étrange ? L'un trouve une croix, l'autre le Graal... Quant à une influence sur la littérature française il n'est que de lire chez Michel Tournier, autre conteur, la description des marais de Prusse Orientale⁵⁵. Nous sommes chez lui comme chez Benoit dans un univers magique, où nous attirent masques et fantômes. Tournier qui dit : « Je dois énormément à Valéry, c'est l'un de mes pères fondateurs »⁵⁶. Encore donc l'écho de l'espace occitan. Tournier qui dit avoir deux pôles, l'Allemagne et le Sahara !

Telle Alice au Pays des Merveilles, un personnage du *Roman des Quatre* s'interroge : « M'aurait-elle jeté un sort ? La petite vieille en foulard rouge qui faisait cuire des poissons sur la plage du Piriac, l'autre jour, était-elle une sorcière ? Suis-je transformé ? M'est-il arrivé ce qui arrive aux têtards, aux larves et aux chrysalides ? Enfin, suis-je un autre en me croyant le même ? ». « Il est vrai que nous avons fini nous-mêmes par admettre les préjugés de nos ennemis à notre égard ! » (PJC).

Plaisanterie, dérision, ce sérieux pas sérieux si peu compris outre Loire ! « Forestier était bien entendu vêtu d'une jaquette. On songeait invinciblement à sa mise en bière, dans

⁵¹ Meta-Blog, biographe/*L'Atlantide*, de Pierre Benoit.

⁵² Hergé, *Les Cigares du Pharaon*, 1934, Casterman.

⁵³ Bernard Côme, « Sur une parenté artistique de Pierre Benoit (Marcel, Oscar, Eric et peut-être d'autres) », art. cité, p. 52-55.

⁵⁴ R. Lafont, *Nadala, conte immédiat*, MARPOC-MAR e MONT, 2003.

⁵⁵ Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, 1970.

⁵⁶ « Qu'est-ce que la littérature ? Un entretien avec Michel Tournier », propos recueillis par Jean-Jacques Brochier, dans *Le Magazine littéraire*, n° 179, p. 80-86.

cette jaquette-là » (SM). « Une poule se promenait devant le maître-autel. Philippe n'eût consenti pour rien au monde à troubler la quiétude de cette ouaille emplumée » (DS). Ici c'est l'humour anglo-saxon (*umor* est d'abord occitan), n'y a-t-il pas un clin d'œil à Mark Twain : « ... and there warn't anybody at the church, except maybe a hog or two ». « If you notice, most folks don't go to church only when they've got to ; but a hog is different. »⁵⁷

Pierre Benoit était un conteur. « Se tordant comme des couleuvres, des racines dans le sable, des trous béants. On avait la sensation que des bêtes de cauchemar étaient là, en train de baïller, au niveau de ces fenêtres de la terre » (MLF). « Maléfices » à *Erromango*, « sortilège », mystérieux univers que les îles qui « usent des philtres les plus divers pour exercer sur ceux qui viennent à elles une fascination ». Notre auteur puise dans toutes les mythologies comme dans les contes qui en viennent. Arabella, figure biblique, est une nouvelle Bethsabée, qui vit au pays de *la Toison d'or*, Aréthuse est la nymphe antique, Aurore évoque « la *Fée aux griffons* de Gustave Moreau » (KM). « Quarante jeunes femmes que l'on a pu dire fatales, alors qu'elles n'étaient que l'expression de mon « ananké », de ma fatalité à moi »¹. Et c'est la passion qui l'accomplit.

Quête de soi-même et de *la Toison d'or*, utopie qui se confond avec la princesse lointaine, la femme hors de portée. C'est elle qui lutte pour sa patrie rêvée : c'est Allegria (DC), c'est Edith (CG), c'est Alverde (PJ), c'est Sarah (PJC). L'essentiel, c'est ce combat sans issue discernable, et c'est la quête : « Le Graal, je me contenterais de la perspective d'en poursuivre la recherche toute ma vie ». « Le Graal, si tu as la chance de rencontrer quelque jour un être qui te paraisse digne de Lui et de toi, garde-toi de lui révéler où Il est, mais partez tous les deux pour sa Quête » (MS). Car « il faut avoir une vision nette et réaliste du présent, une vision indulgente et poétique du passé, une vision féerique de l'avenir » (RQ).

Mais que voulait donc dire Benoit quand il écrivait : « J'indique leur route aux étrangers de passage. Mon ambition est d'arriver à l'indiquer un jour aux gens du pays »⁵⁸ ?

⁵⁷ Mark Twain, *The Adventures of Huckelberry Finn*, 1884 ; The Penguin English Library, 1966, p. 169-170.

⁵⁸ Cité par B.Vialatte dans « Pierre Benoit et le Quercy une histoire d'amour ? » *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoit*, XV, p. 6-15.

Légende des œuvres citées (éditées chez Albin Michel)

AB	<i>Alberte</i> (1926)	FB	<i>Fabrice</i> (1956)
AG	<i>Les Agriates</i> (1950)	FF	<i>Fort-de-France</i> (1933)
AI	<i>Aïno</i> (1948)	FL	<i>Flamarens</i> (1959)
AM	<i>Les Amours mortes</i> (1961)	FZ	<i>Feux d'artifice à Zanzibar</i> (1955)
AR	<i>Aréthuse</i> (1963)	IV	<i>L'Ile Verte</i> (1932)
AT	<i>L'Atlantide</i> (1919)	JR	<i>Jamrose</i> (1945-48)
AX	<i>Axelle</i> (1928)	KM	<i>Koenigsmark</i> (1918)
BO	<i>Boissière</i> (1935)	LG	<i>Lunegarde</i> (1942)
BS	<i>Bethsabée</i> (1938)	LS	<i>Le Lac Salé</i> (1921)
CB	<i>Le casino de Barbazan</i> (1949)	MF	<i>Monsieur de la Ferté</i> (1934)
CG	<i>La Chaussée des Géants</i> (1922)	MLF	<i>Mademoiselle de la Ferté</i> (1923)
CL	<i>La Châtelaine du Liban</i> (1924)	MS	<i>Montsalvat</i> (1957)
CM	<i>Le Commandeur</i> (1960)	OR	<i>L'Oiseau des Ruines</i> (1947)
CU	<i>Les Compagnons d'Ulysse</i> (1937)	PJ	<i>Le Prêtre Jean</i> (1952)
DC	<i>Pour Don Carlos</i> (1920)	PJC	<i>Le puits de Jacob</i> (1925)
DG	<i>Le désert de Gobi</i> (1941)	PV	<i>Les plaisirs du voyage</i> (1950)
DO	<i>La Dame de l'Ouest</i> (1936)	RL	<i>Le Roi lépreux</i> (1927)
DS	<i>Le déjeuner de Sousceyrac</i> (1931)	RQ	<i>Le roman des Quatre</i> (1923)
DT	<i>Notre Dame de Tortose</i> (1939)	SM	<i>Le soleil de minuit</i> (1930)
EA	<i>Les environs d'Aden</i> (1940)	SP	<i>Seigneur, j'ai tout prévu</i> (1943)
EM	<i>Erromango</i> (1929)	SV	<i>La Sainte Vehme</i> (1958)
		TO	<i>La Toison d'or</i> (1953)
		VP	<i>Villeperdue</i> (1954)
